

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 42

Artikel: Le chantre des oiseaux
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Chantre des Oiseaux

(Suite et fin)

Quelques instants plus tard, Carlo et sa mère se trouvaient en présence du ténor.

— Veux-tu devenir un artiste, un grand chanteur comme moi ? demanda-t-il à l'enfant stupéfait.

— Ah ! signor ! s'écria Carlo tout tremblant, je ne suis qu'un petit berger.

— Il chante comme un rossignol, dit la mère, heureuse de l'attention qui se portait sur son fils.

— Mais c'est moi qui invente les mots, répliqua-t-il timidement.

— Voyons, essaye, si tu veux me faire plaisir.

— Que n'aurait pas fait Carlo pour rendre ce qu'il avait éprouvé jusqu'à l'anéantissement de son être.

Alors d'une voix un peu rassurée, il modula ses airs champêtres avec un timbre si pur, si cristallin, que l'artiste ravi l'enleva dans ses bras.

— Il est à moi, et sa fortune est faite ! dit-il à sa mère ; je me charge de son éducation musicale, et de tout ce qui la concerne. Il deviendra le premier ténor d'Italie, ou je perdrai mon nom dans l'enjeu.

Plusieurs années se sont écoulées. Le théâtre Pagliano rouvre ses portes au jeune Italien, voulant par une superstition qui lui est chère, faire ses débuts dans l'opéra qui a décidé de son avenir.

Tous sont là : ses parents, son professeur, son impresario... les uns cachés dans une loge obscure, les autres dissimulés derrière les coulisses, attendant, anxieux, un échec ou un succès.

Son tour est arrivé, il entre en scène, grandi par le rôle qu'il va remplir ; sa voix s'élance suave, vibrante, moelleuse, bouleversant ses auditeurs, comme autrefois l'avait été son âme d'enfant.

La salle est transportée, les femmes lui jettent des fleurs, les hommes applaudissent à tout rompre pendant qu'il domine les spectateurs par la puissance de son organe et son incomparable maestría.

Soudain ! sans que personne puisse dire d'où ils viennent, une multitude d'oiseaux envahissent le théâtre et voltigent de toutes parts, puis, ne sachant où se reposer, ils s'abattent autour du modeste triomphateur couvrant sa tête, ses mains, ses épaules, et répondant

par leurs battements d'ailes aux trépignements d'allégresse qu'ils suscitent.

La légende vole de bouche en bouche et ravit les spectateurs ; aussi, depuis cette soirée inoubliable, le ténor Carlo, dont le talent appartient désormais au domaine de l'art, n'est plus connu autrement par ses admirateurs que sous le nom :

Du « Chantre des oiseaux ».

Le Conseil de l'Avocat

Le fermier Uzel ne possédait certainement pas un esprit fin ni brillant, mais il avait du bon sens, était vaillant à l'ouvrage et sa femme le secondait à merveille ; aussi ses affaires prospéraient-elles.

Un jour de foire, Uzel s'en fut à la ville. Il vendit des moutons et ensuite alla sur la place causer avec quelques amis. Ceux-ci se félicitaient d'avoir consulté, pour leurs affaires, M^e Legoux. D'après les conseils de cet homme de loi, leurs entreprises avaient réussi, disaient-ils, Uzel réfléchit et il arriva

à cette conclusion : « Puisque je me trouve en ville, j'agirais sagelement en allant rendre visite à cet avocat. Je n'ai, il est vrai, pour le présent, aucun embarras, mais qui connaît l'avenir... Peut-être éviterai-je de grands ennuis futurs en consultant cet homme célèbre... » Ainsi résolu, notre bonhomme s'en fut chez le jurisconsulte.

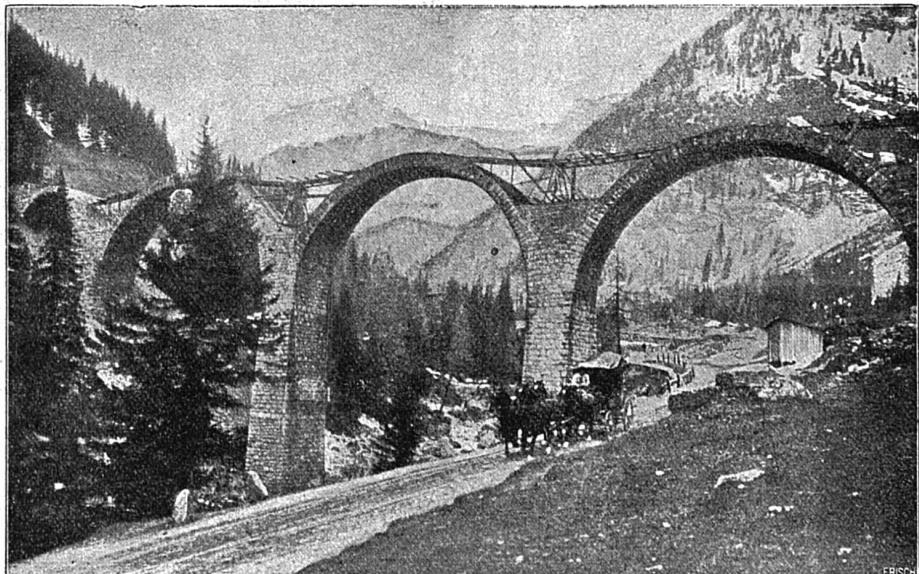
De nombreux clients se tenaient dans l'antichambre. Avec patience, Uzel attendit son tour. A la fin, il fut admis à l'étude de M^e Legoux.

— Eh bien ! mon ami, qu'est-ce qui vous amène auprès de moi ? Avez-vous quelque difficulté avec vos voisins ?

— Je suis en bons termes avec tous ceux qui m'environt.

— Avez-vous eu quelque contestation avec votre femme ?

— Que nenni... Jeannette et moi nous sommes mariés depuis vingt-cinq ans, mais jamais nous n'avons eu de querelle ensemble, pas même une légère discussion... Il faut bien que je l'avoue, il n'y a pas une femme



Le chemin de fer de l'Albula : Le viaduc de Preda, hauteur de l'arche centrale, 50 mètres